



Lucien Rivet (dir.)

Recherches archéologiques au cœur de *Forum Iulii* Les fouilles dans le groupe épiscopal de Fréjus et à ses abords (1979-1989)

Publications du Centre Camille Jullian

Phase 2 — La création d'un nouveau carroyage à l'époque tibérienne

DOI : 10.4000/books.pccj.554

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155750



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Référence électronique

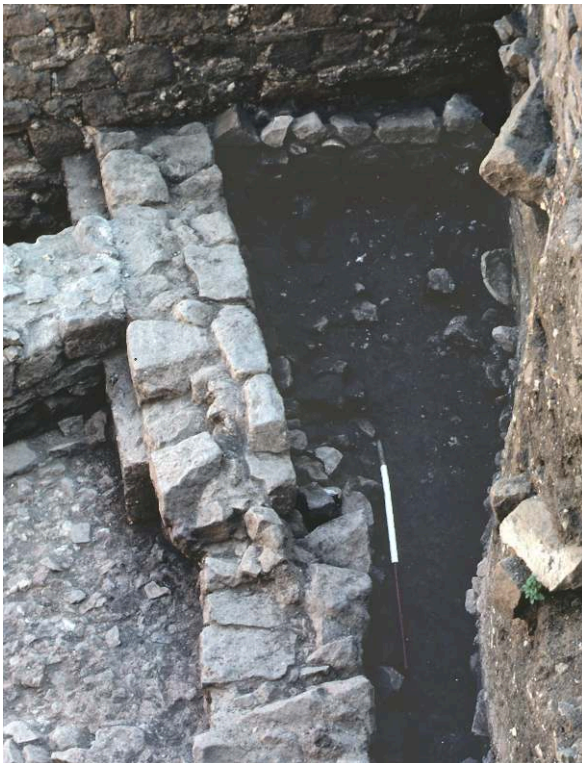
Phase 2 — La création d'un nouveau carroyage à l'époque tibérienne In : *Recherches archéologiques au cœur de Forum Iulii : Les fouilles dans le groupe épiscopal de Fréjus et à ses abords (1979-1989)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/554>>. ISBN : 9782957155750. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.554>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2020.

Phase 2 — La création d'un nouveau carroyage à l'époque tibérienne

- 1 Toujours dans le seul secteur nord-ouest du site, on constate des transformations importantes puisque le bâti antérieur est en partie remanié dans la partie sud, avec exhaussement des sols (**fig. 30**) ; là encore, la phase d'occupation est subdivisée en deux états.

Figure 30 - « Nord-Est cathédrale »



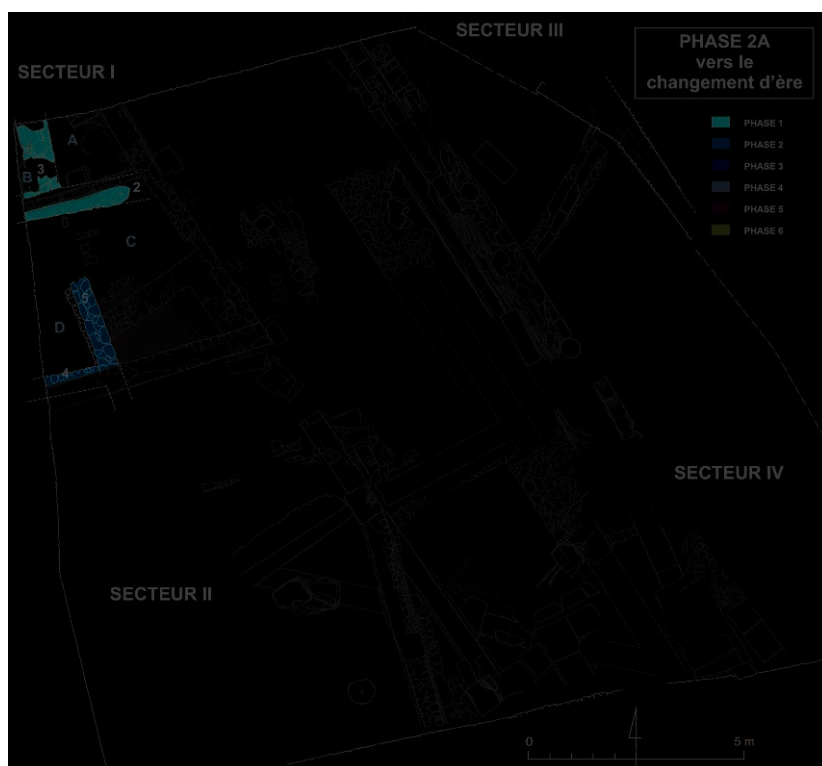
Phase 2A : plan des vestiges (relevé S. Roucole, dao S. Saulnier)

Secteur I

1. Architecture

- 2 Les deux murs établis au nord, 2 et 3, sont conservés mais montrent des reprises en élévation, particulièrement bien visibles dans le parement méridional du mur 2, ouest-est, et dans l'adjonction d'un nouveau parement au mur 3, nord-sud, qui porte ainsi sa largeur à 0,70 m.
- 3 En revanche, on note que le mur méridional, 1, est dérasé et remplacé par un autre, 5, établi avec un léger décalage angulaire (**fig. 31**). Ce mur est large de 0,45 m au niveau de l'élévation dont il conserve quatre assises soigneusement parementées, arasée à NGF 21,29 m (ressaut à 20,81 m) ; les blocs, généralement quadrangulaires et bien ajustés, sont liés à l'argile (**fig. 32**). Son interruption, vers le nord, correspond vraisemblablement à une tête de mur et suppose donc une ouverture large de 1,30/1,40 m. Sa construction a nécessité un profond affouillement, en particulier dans l'espace C.

Figure 31 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2A, secteur I



MUR 5 CHEVAUCHANT LE MUR 1 ET, AU FOND ET À DR., PAREMENT DU MUR 4.
VUE PRISE VERS LE SUD (CLICHÉ L. RIVET, 1981).

Figure 32 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2A, secteur I



**PAREMENT ORIENTAL DE LA FONDATION DU MUR 5.
VUE PRISE VERS L'OUEST (CLICHÉ L. RIVET, 1981).**

- 4 Ce nouveau mur, 5, ne paraît pas être lié à un autre, 4 (arasé à 21,28 m), établi au sud dans une direction ouest-est (**fig. 33**). Ce dernier étant chevauché par un mur postérieur, on ignore sa largeur. L'élévation de son parement nord, faite de blocs grossièrement équarris liés à l'argile (et d'un bloc de marbre mouluré en remploi), est peu soignée ; elle vient s'appuyer, par l'ouest, contre le parement du mur 5.

Figure 33 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2A, secteur I



PAREMENT SEPTENTRIONAL DE LA FONDATION DU MUR 4. VUE PRISE VERS LE SUD (CLICHÉ L. RIVET, 1981).

2. Stratigraphie

- 5 Au nord du mur ouest-est, 2, les sols de cette période n'ont pas été conservés car ils ont été détruits par l'occupation suivante.
- 6 Au sud, en revanche, les recharges de niveaux permettent de discerner deux périodes.

Phase 2A

- 7 Dans l'espace C, un remblai de terre marron noirâtre (c.7d) et de sable stérile, dont l'épiderme culmine à NGF 21,06 m, est associé au mur 5 et le déborde vers le nord en s'engageant dans l'espace occidental D. Vers le sud, l'épiderme (21,05 m) est coloré par des lentilles noirâtres et jonché de tessons écrasés (c.7c) (**fig. 34**).

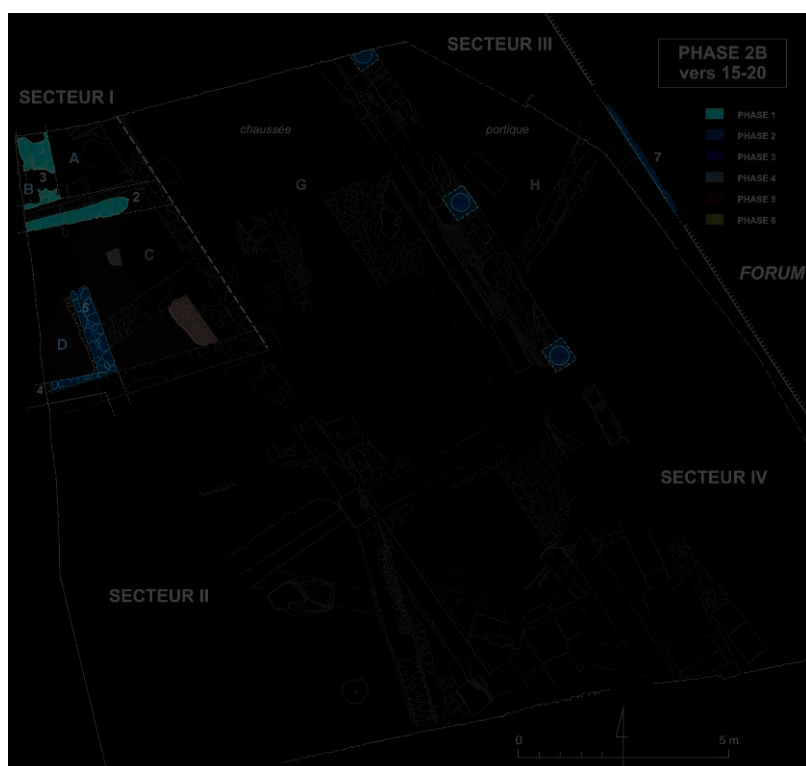
Figure 34 - Phase 2A, secteur I

**FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE ÉCRASÉS SUR UN SOL EN TERRE BATTUE (CLICHÉ L. RIVET, 1981).**

Phase 2B

- 8 Dans l'espace D, la construction du mur 4 détermine, dans l'angle avec le mur 5 (**fig. 35**), un sol concave en terre battue, de coloration noirâtre (c.7a), sur lequel étaient écrasés des tessons de céramique (NGF 21,18 m) (**fig. 36**) ; ce niveau reposait sur un épais remblai constitué d'argile violacée (c.7b) qui rachète le profond creusement consécutif à la destruction du mur 1 et à la construction du mur 5.

Figure 35 - « Nord-Est cathédrale »



PHASE 2B : PLAN DES VESTIGES (RELEVÉ S. ROUCOLE, DAO S. SAULNIER).

Figure 36 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I



PORTION DE SOL EN TERRE BATTUE NOIRCIE PAR UN INCENDIE ATTENANT AU MUR 5 MONTÉ EN PIERRES LIÉES À L'ARGILE.
VUE PRISE VERS LE NORD (CLICHÉ L. RIVET, 1981).

- 9 À l'est du mur 5, dans l'espace C-sud, se sont constitués par recharges successives des sols (21,10/21,18 m) dans lesquels a été creusée puis comblée une fosse (c.7f). Au nord de C, une petite cavité quadrangulaire (**fig. 37**) peut être interprétée comme un trou de poteau.

Figure 37 - Phase 2B, secteur I



COMBLEMENT D'UN TROU DE POTEAU (CLICHÉ L. RIVET, 1981).

3. Chronologie

- 10 Elle s'applique à différencier ces deux états.

Phase 2A

- 11 Le matériel lié à la phase d'occupation (c.7c et 7d) est constitué de 341 tessons.
- 12 • **Remblai c.7d (fig. 38)**

Figure 38 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2A, secteur I (c.7d)



SIGILLÉE ITALIQUE (22-25), CÉRAMIQUE À PAROI FINE (26), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE GRISE (27-28), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE BRUNE (29-30), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE CLAIRE (31), AMPHORE (32) (DESSIN L. RIVET).

13 Sigillée italique

- 22 : bord d'assiette à paroi concave, verticale, de type *Consp.* 18.2.2 (à partir de la dernière décennie du I^{er} s. av. n.è. à Haltern, jusque sous Tibère) à division interne marquée (Halt. 2) ; face externe non guillochée ;
- 23 : bord d'assiette à paroi concave, verticale, de type *Consp.* 18.2 ; face externe non guillochée ;
- 24 : bord d'assiette à paroi concave (6 fr.), légèrement évasée, de type *Consp.* 18.2 ; face externe non guillochée ;
- 25 : bord de coupe tronconique à rebord vertical, concave, finement mouluré, de type *Consp.* 22 (horizon Oberaden-Rödgen, soit à partir de la deuxième décennie av. n.è.).

14 Céramique à paroi fine

- 26 : bord de gobelet-tonneau italique (apparenté à la forme Marabini 35) à pâte rouge orangé et surface lisse.

15 Céramique commune à pâte grise

- 27 : bord d'*olla* à lèvre aplatie creusée d'une gorge (2 fr.) ;
- 28 : bord de couvercle à lèvre pointue relevée.

16 Céramique commune à pâte brune

- 29 : plat (9 fr.) à panse verticale ;
- 30 : bord de couvercle à lèvre arrondie.

17 Céramique commune à pâte claire

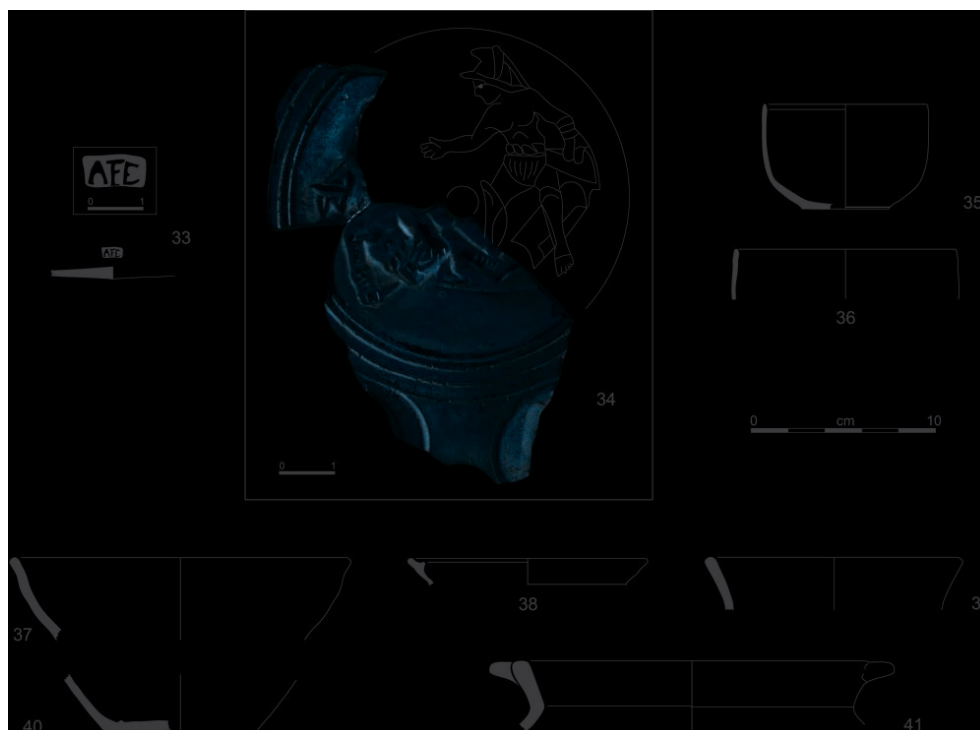
- 31 : bord et fond de vase à liquide (3 fr.) (voir un profil identique dans ce même secteur en c.7b, n° 58, et un autre dans le secteur 1, fosse 5s, n° 302) ;

18 Amphore

- **32** : lèvre à bandeau saillant (dérivée des Dr. 28), de production locale ou régionale.

19 • **Sol c.7c (fig. 39)**

Figure 39 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2A, secteur I (c.7c)



SIGILLÉE ITALIQUE (33), LAMPE (34), CÉRAMIQUE À PAROI FINE (35-36), CÉRAMIQUE COMMUNE ENGOBÉE (37), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE BRUNE (38-40), CÉRAMIQUE MODELÉE (41) (CLICHÉ C. DURAND, CNRS-CCJ, DESSIN L. RIVET).

20 Sigillée italique

- **33** : estampille sur fond d'assiette, dans un cartouche rectangulaire, ATEI

Bien que sans graphie exactement comparable (proche de OCK 270.3, dans un cartouche plus grand, actuellement sans localisation : Arezzo, Pise ou Lyon), il faut se résoudre à la classer sous le nom d'ATEIVS alors que l'on a l'impression de lettres ligaturées (au moins TE). Sous cette forme, l'estampille couvrirait la période -15/+30 (Rivet 2005, n° 7).

21 Lampe

- **34** : médaillon décoré d'un combat de gladiateurs (2 fr.) sur type Deneauve IV ou V, engobe orange mat : à dr. et debout, vraisemblablement un thrace dominant, à g., un adversaire samnite tombé à terre (Bailey 1980, Q.761 et 1988, Q.2361 ; Bussièrre 2000, p. 249, n° 14). Le relief et la facture sont de bonne qualité, sans bulle de surmoulage.

22 Céramique à paroi fine

- **35** : gobelet hémisphérique (15 fr.) italique de type Marabini 36 à pâte granuleuse rouge orangé ;
 - **36** : bord de gobelet hémisphérique italique à surface lisse et pâte micacée rouge orangé.

23 Céramique commune engobée/imitation de sigillée

- **37** : bord de coupe à paroi évasée imitant une forme de campanienne (Rivet 2002, forme 5a var.).

24 **Céramique commune à pâte brune**

- 38 : bord d'*olla* à lèvre bifide (2 fr.) ;
- 39 : bord d'*olla* à pâte micacée ;
- 40 : fond plat d'*olla* (8 fr.).

25 **Céramique modelée d'époque impériale**

- 41 : bord d'*olla* à oreilles (2 fr.).

26 **Artisanat du bronze**

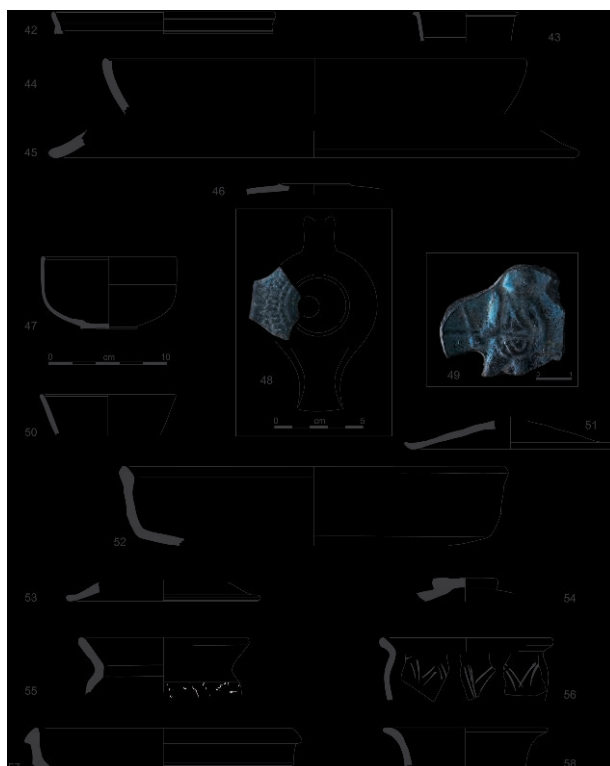
- [voir fig. 159] : 69 fr. de terre cuite provenant de moules à la cire perdue (voir annexe p. 165).

- 27 **Commentaire sur la chronologie.** La petite série de sigillées italiques, homogène, indique des produits commercialisables dès la dernière décennie du I^{er} siècle avant notre ère ; les autres céramiques sont moins précisément datables mais les gobelets italiques à paroi fine (n^{os} 35 et 36) et la lampe à volutes (n^o 34), vraisemblablement aussi importée de la péninsule, peuvent également être produits à partir du milieu de l'époque augustéenne ; il en est de même pour la coupe en céramique engobée (n^o 37) qui imite une forme de campanienne. L'absence de sigillée du sud de la Gaule, si elle était une véritable réalité, conduirait également à ne pas trop engager une chronologie dans la période tibérienne. La fourchette proposée pourrait donc situer la constitution de cet état entre les années qui marquent le changement d'ère et le début du règne de Tibère.

Phase 2B

- 28 Le mobilier lié à la phase d'occupation (c.7a et 7b) comporte 659 tessons et la fosse 7f, étudiée à part, 240.
- 29 • **Remblai c.7b (fig. 40 et 41)**

Figure 40 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I (c.7b)



SIGILLÉE ITALIQUE (42-43), CÉRAMIQUE CULINAIRE ITALIQUE (44-46), CÉRAMIQUE À PAROI FINE (47), LAMPE (48-49), CÉRAMIQUE COMMUNE ENGOBÉE (50), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE GRISE (51), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE BRUNE (52-54), CÉRAMIQUE CULINAIRE MICACÉE VAROISE (55), CÉRAMIQUE MODELÉE (56), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE CLAIRE (57-58) (CLICHÉ C. DURAND, CNRS-CCJ, DESSIN L. RIVET).

Figure 41 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I (c.7b)



AMPHORE (59-61), VERRE (62), FIBULE (63) (CLICHÉ C. DURAND, CNRS-CCJ, DESSIN L. RIVET).

30 Peuvent faire l'objet d'une illustration les objets suivants :

31 **Sigillée italique**

- 42 : bord d'assiette de type *Consp.* 18.2 (à partir de la dernière décennie du I^{er} s. av. n.è., à Haltern, jusque sous Tibère) ;
- 43 : bord de coupe carénée à haut rebord légèrement évasé et lèvre saillante, de forme *Consp.* 27.1.1 (Tibère-Néron).

32 **Céramique culinaire italique**

- 44 : bord de plat à lèvre bifide (Aguarod Otal 1991, p. 93-96 et fig. 14 à 17) ;
- 45 : bord de couvercle à lèvre arrondie ;
- 46 : anneau bas de préhension d'un couvercle évasé (Aguarod Otal 1991, p. 93-96 et fig. 22 à 25).

33 **Céramique à paroi fine**

- 47 : gobelet hémisphérique italique (21 fr.) de type Marabini 36 à pâte rouge orangé et surface rugueuse.

34 **Lampe**

- 48 : bandeau à décor de globules de type Dressel 2 d'époque tardo-républicaine (Ricci 1973, p. 182-190, 70 av.-15 apr.), le trou de remplissage étant décentré (?) ; pâte beige et engobe orangé clair mal conservé ;
- 49 : médaillon décoré d'un gladiateur (*secutor*).

35 **Céramique commune engobée**

- 50 : bord de coupe évasée à paroi rectiligne oblique (6 fr.).

36 **Céramique commune à pâte grise**

- 51 : couvercle à bord aminci redressé (3 fr.).

37 **Céramique commune à pâte brune**

- 52 : plat à bord épaissi aplati et incliné vers l'extérieur (5 fr.) ;
- 53 : bord de couvercle à lèvre arrondie ;
- 54 : bouton de couvercle découpé à la ficelle.

38 **Céramique culinaire micacée varoise**

- 55 : bord d'*olla* (2 fr.) (Rivet 1982, forme 20).

39 **Céramique modelée d'époque impériale**

- 56 : bord et épaule d'*olla* à pâte grise portant un décor incisé après cuisson (21 fr.).

40 **Céramique commune à pâte claire**

- 57 : bord de coupe-mortier à listel (Haltern 59) de production locale dont le verso n'est pas conservé ;
- 58 : bord de vase à liquide (voir aussi dans le même secteur un bord identique, en c.7d, n° 31a, et un autre dans la fosse 5s, n° 302).

41 **Amphore**

Gaule

- 59 : lèvre de G.5 de production locale ou régionale ;
- 60 : col à lèvre étirée vers l'extérieur et à bourrelet saillant à hauteur de l'attache supérieure des anses (G.7 ?) de production locale ou régionale.

Espagne

- 61 : lèvre de Haltern 70.

42 **Verre**

- **62** : bord de gobelet à lèvre coupée de type Is. 12 (Auguste-Trajan) ; verre soufflé, vert très clair.

43 **Bronze**

- **63** : fibule de type Feugère 21b1 (« Alésia »), de la deuxième moitié du I^{er} s. av. n.è, plus vraisemblablement de l'époque augustéenne, diffusé surtout en Languedoc et en Provence mais aussi en Gaule continentale (Feugère 1985, p. 305, fig. 42) ; l'objet, non nettoyé, laisse deviner un décor incisé élémentaire de sillons au long des bords de la face visible de l'arc.

44 • **Sol c.7a (fig. 42)**

Figure 42 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I (c.7a)



CÉRAMIQUE CULINAIRE AFRICAINE (64), SIGILLÉE DU SUD DE LA GAULE (65), SIGILLÉE ITALIQUE (66-70), CÉRAMIQUE À ENGOBE INTERNE ROUGE POMPÉIEN (71), CÉRAMIQUE À PAROI FINE (72-75), LAMPE (76), CÉRAMIQUE COMMUNE ENGOBÉE (77-78), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE GRISE (79-80), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE BRUNE (81-83), CÉRAMIQUE CULINAIRE MICACÉE VAROISE (84), VERRE (85) (CLICHÉ ET DESSIN L. RIVET).

45 **Céramique culinaire africaine**

- **64** : bord de plat à lèvre bifide de type Ostia II, fig. 306 (Tortorella/*Atlante* 1981, CVI.7), diffusé à partir du règne de Tibère (Aguarod Otal 1991, p. 263-264) mais surtout sous Claude-Néron.

46 **Sigillée du sud de la Gaule**

- **65** : bas de panse de Drag. 29 portant un décor godronné.

47 **Sigillée italique**

- **66** : bord d'assiette de type *Consp.* 18.2 (à partir de la dernière décennie du I^{er} s. av. n.è. jusque sous Tibère) ;
- **67** : bord d'assiette de type *Consp.* 19.2 (cette forme du Service II est attestée à Haltern en faible nombre : Von Schnurbein 1982, taf. 36, fin Auguste-Tibère) ;
- **68** : bord guilloché (9 fr.) de coupe hémisphérique de type *Consp.* 33.2 (fin Auguste-Tibère) ;
- **69** : bord de coupe hémisphérique de type *Consp.* 36.4 à bord redressé et double sillon médian externe sur la panse (d'Auguste à la fin des Julio-Claudiens) ;
- **70** : sur fond d'assiette, dans un cartouche à extrémités arrondies et à dentelures, CN.AT[--- ; N dans le C et lig. AT.
Estampille de CN. ATEIVS dans un cartouche non répertorié, sans point entre N et A, avec une graphie (proche, par exemple, de OCK 275.18) qui semble se rapporter à l'officine d'Arezzo ; elle est également proche de OCK 278.89, d'origine indéterminée : Arezzo, Pise ou Lyon (Rivet 2005, n° 8).

48 **Céramique à engobe interne rouge pompéien**

- **71** : bord de plat de forme Goud. 19.

49 **Céramique à paroi fine**

- **72** : bord de gobelet hémisphérique italique de type Marabini 36 à surface granuleuse et à pâte rouge orangé ;
- **73** : bord de gobelet hémisphérique italique de type Marabini 36 à surface granuleuse et à pâte noire ;
- **74** : bord de gobelet à une (seule ?) anse, en pâte grise ;
- **75** : fond plat de gobelet italique, à pâte rouge orangé.

50 **Lampe**

-

76

: médaillon décoré d'un gladiateur dont la tête casquée est tournée à gauche (Bailey 1980, p. 49, Q.789).

51 **Céramique commune engobée**

- **77** : bord d'une petite coupe basse à lèvre triangulaire aplatie ;
- **78** : bord de coupe à paroi rectiligne oblique et lèvre amincie.

52 **Céramique commune à pâte grise**

- **79-80** : bords de couvercles à lèvre redressée.

53 **Céramique commune à pâte brune**

- **81** : bord et épaule d'*olla* (9 fr.) ;
- **82** : bord de petite *olla* ;
- **83** : couvercle à vapeur dont le bouton, découpé à la ficelle, est percé d'un orifice central (2 fr.).

54 **Céramique culinaire micacée varoise**

- **84** : plat à paroi redressée (Rivet 1982, forme 10).

55 **Verre**

- **85** : fond de coupe cylindrique (voir AR n°s 3262 ou 3299) à décor de godrons (voir AR n° 1020) reposant sur un triple petit pied annulaire ; verre moulé monochrome, incolore.

56 **Artisanat du bronze**

- [voir fig. 160] : 14 fr. de terre cuite provenant de moules à la cire perdue (voir annexe p. 165).

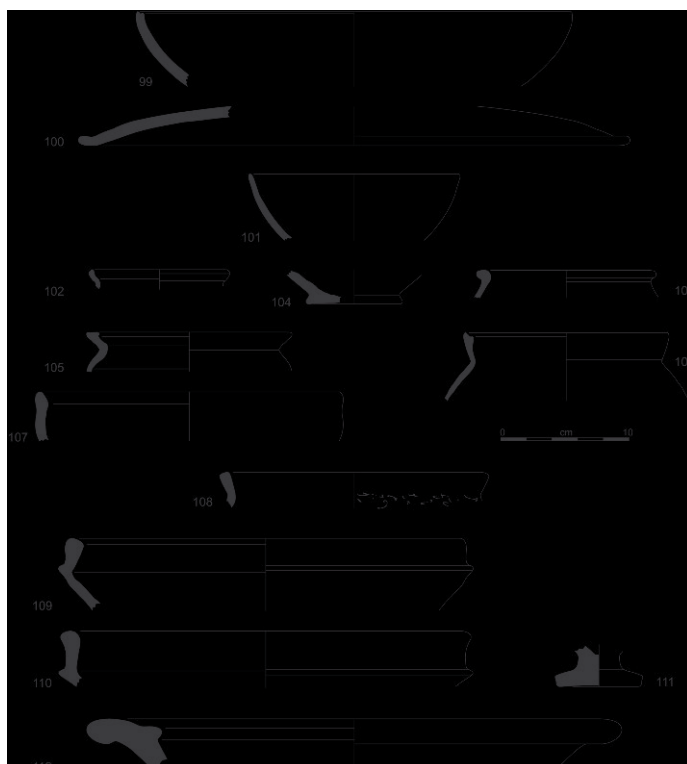
- 57 **Commentaire sur la chronologie.** Cet ensemble c.7b/7a se distingue nettement du précédent (c.7d/7c) puisqu'il comporte quelques fragments de sigillées du sud de la Gaule ; il renferme néanmoins d'autres éléments communs comme des fragments de céramiques italiques à paroi fine ou, par exemple encore, un même type de couvercle à lèvre redressée en céramique commune à pâte grise (n^{os} 51, 79 et 80).
- 58 Les éléments de datation sont aussi sensiblement plus consistants.
Ainsi, si plusieurs des formes de sigillées italiques sont considérées comme de la période Auguste-Tibère, l'une d'entre elles (n° 68) pourrait être un peu plus récente et n'être produite qu'à partir du règne de ce dernier.
Les 6 tessons de sigillées du sud de la Gaule, dont celui de panse de Drag. 29 (n° 65) et un fond probable de Drag. 24/25, conduisent également à retenir le règne de Tibère pour fixer un *terminus ante quem non*, autour des années 20-25, et une période analogue, vers 25, pour la constitution de cet assemblage.
- 59 Dans cette fourchette chronologique, la présence d'un plat de céramique culinaire africaine (n° 64) appartenant vraisemblablement à la première génération de la production est cohérente.
- 60 • **Fosse 7f (fig. 43 et 44)**

Figure 43 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I (fosse 7f)



SIGILLÉE DU SUD DE LA GAULE (86), SIGILLÉE ITALIQUE (87-91), CÉRAMIQUE À PAROI FINE (92), LAMPE (93-98)
(CLICHÉ C. DURAND, CNRS-CCJ, DESSIN L. RIVET).

Figure 44 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2B, secteur I (fosse 7f)



CÉRAMIQUE CULINAIRE ITALIQUE (99-100), CÉRAMIQUE COMMUNE ENGOBÉE (101), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE GRISE (102-104), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE BRUNE (105-107), CÉRAMIQUE CULINAIRE MICACÉE VAROISE (108), CÉRAMIQUE COMMUNE À PÂTE CLAIRE (109-111), MORTIER ITALIQUE (112) (DESSIN L. RIVET).

61 Sigillée du sud de la Gaule

- **86** : bord d'assiette de forme Drag. 15/17.

62 Sigillée italique

- **87** : bord d'assiette du Service I ;

- **88** : bord d'assiette à paroi concave, verticale (3 fr.), de type Goud. 36a/Consp. 18.2 (à partir de la dernière décennie du I^{er} s. av. n.è., à Haltern, jusque sous Tibère) ; le sillon interne supérieur de la lèvre n'apparaît pas mais les micro-variantes sont multiples pour cette forme très fréquente du Service II ; division interne marquée (Halt. 2) et face externe non guillochée ;

- **89** : bord d'assiette à paroi concave (3 fr.), verticale, rattachée au fond par un ressaut, de forme Goud. 28/Consp. 19.2.1 (fin Auguste-Tibère) dont le bord recevait peut-être des reliefs d'applique. Il faut noter l'absence de division marquée de la face externe du rebord, non guilloché ;

- **90** : estampille sur fond de coupe, dans un cartouche à extrémités arrondies, ATEI
Cette estampille d'ATEIVS renvoie peut-être à l'officine de Pise (OCK 268.7) mais la cassure et les éclats ne permettent pas une lisibilité optimale de la graphie (Rivet 2005, n° 2).

- **91** : estampille sur fond de calice, dans un cartouche rectangulaire, sur deux lignes, EVHOD / CREST

Estampille mal venue mais sans difficulté de lecture (OCK 286.7). La production de (CN.) ATEIVS CRESTVS + EVHODVS est localisée à Pise et effective entre 5 av. et 10 de n.è. (Rivet 2005, n° 11).

63 **Céramique à paroi fine**

- **92** : gobelet hémisphérique italique (20 fr.) de type Marabini 36 (Auguste-Tibère) à surface granuleuse et pâte très cuite, très dégraissée, brun-gris foncé pour la partie inférieure, brun et brun orangé pour la partie supérieure.

64 **Lampe**

- **93** : médaillon décoré d'un bouclier rectangulaire sur lampe Deneauve V ;
- **94** : médaillon décoré d'un bouclier rectangulaire sur lampe à volutes ;
- **95** : médaillon décoré d'une scène de sacrifice : personnage penché au-dessus d'un autel (Bémont 2003, n° 402 ; Leibungut 1977, n° 546) ;
- **96** : médaillon décoré d'un animal à plumes, ou d'une draperie ?
- **97** : médaillon décoré d'un satyre ou serviteur de Bacchus (Casas i Genover, Soler i Fusté 2006, E 343) ?
- **98** : médaillon dont il ne subsiste du décor que la pointe d'un trident : Amour accosté d'un dauphin (Goethert-Polaschek 1985, M. 12) ou Neptune (Deneauve 1969, n° 652) ?

65 **Céramique culinaire italique**

- **99** : bord de plat à lèvre bifide (Aguarod Otal 1991, p. 93-96 et fig. 14 à 17) ;
- **100** : bord de couvercle à lèvre arrondie et redressée (2 fr.).

66 **Céramique commune engobée/imitation de sigillée**

- **101** : bord de coupe (2 fr.) à paroi évasée imitant une forme de campanienne (Rivet 2002, forme 4c) ;

67 **Céramique commune à pâte grise**

- **102** : bord d'*olla* à lèvre étirée vers l'extérieur pour former une gorge interne ;
- **103** : bord d'*olla* à col lissé (2 fr.) ;
- **104** : fond plat de vase fermé.

68 **Céramique commune à pâte brune**

- **105** : bord de pot à feu à lèvre étirée vers l'extérieur et aplatie, creusée d'une gorge ;
- **106** : bord de pot à feu à lèvre bifide destinée à recevoir un couvercle ;
- **107** : bord de jatte (2 fr.) à lèvre épaissie.

69 **Céramique culinaire micacée varoise**

- **108** : bord d'*olla* (3 fr.) (Rivet 1982, forme 20).

70 **Céramique commune à pâte claire**

- **109-110** : coupes-mortiers à listel, le versoir n'étant pas conservé ;
- **111** : fond plat massif de brûle-parfum ;

71 **Céramique commune italique**

- **112** : mortier italique (3 fr.) de type I (Hartley 1973, p. 54).

72 **Commentaire sur la chronologie.** Les sigillées italiques (35 fr. dont une forme *Consp.* 19.2.1 datée de la fin du règne d'Auguste et de celui de Tibère) et celles du sud de la Gaule (2 fr. dont un bord redressé de Drag. 15/17) conduisent, comme dans l'ensemble précédent, à proposer une chronologie dans le règne de Tibère, vraisemblablement non antérieurement à 25.

4. Interprétation

- 73 Les espaces nord, A et B, conservant la même organisation, ce sont les modifications qui affectent le secteur sud, C et D, qui indiquent la profondeur de ces transformations. Rien ne permet d'expliquer pourquoi les deux nouveaux murs, 4 et 5, sont érigés dans des directions qui ne répondent à aucune de celles que l'on connaît par ailleurs dans le réseau urbain ; à défaut de pouvoir envisager des contraintes liées aux bâtis voisins, on pencherait plutôt pour une réalisation interne répondant à des avantages pragmatiques.
- 74 L'exiguïté de la surface fouillée, au sein de laquelle aucune donnée architecturale majeure n'a été mise au jour, interdit de cerner la fonction et l'ampleur de ces constructions. Cependant, la récolte de 69 + 14 fragments de moules à la cire perdue permet de supposer qu'un artisanat lié à l'usage des alliages cuivreux était en activité à l'intérieur ou aux abords immédiats de ces murs, initiant ainsi un travail encore pratiqué dans ce secteur entre l'époque flavienne et les premières décennies du II^e siècle (voir *infra*, p. 63 et 85-86).

Secteur II

- 75 Aucun vestige ne peut être rapporté à cet état des premières décennies du I^{er} siècle.

Secteur III

- 76 Afin de poursuivre l'histoire du site dans sa continuité chronologique, il faut faire le point sur les lacunes qui touchent aux données issues du secteur III et, dans une moindre mesure, du secteur IV, c'est-à-dire aux vestiges qui représentent une rue, façades comprises (voir fig. 35).
- 77 La difficulté majeure concerne la chronologie attachée, dans le secteur I, au mur de façade 9 de l'état suivant (époque flavienne : voir fig. 49), une datation qui ne s'accorde pas avec les connaissances que l'on a, par ailleurs, pour la mise en place de l'urbanisme du réseau B et sa voirie : au Clos de la Tour comme sur le tracé du *decumanus maximus*, pour prendre deux cas où une stratigraphie fiable a été obtenue, la chronologie de ce carroyage repose sur la présence, dans les niveaux associés aux constructions, de quelques tessons de sigillées du sud de la Gaule, amenant à une datation autour des années 15/25 de notre ère (Rivet *et al.* 2000, p. 361).
- 78 S'ajoutent à cette objection, que l'on peut aussi bien attribuer à la façon dont fut conduite la fouille qu'à des incohérences dans l'interprétation qui en a été faite à l'époque, des résultats également problématiques touchant à la voie et aux données obtenues au sud du terrain – où les réalités sont notablement différentes dans le secteur IV – l'ensemble ne concourant en rien à éclaircir la situation.
- 79 À défaut d'indication stratigraphique, il faut donc utiliser les éléments bâtis et leur cohérence pour ébaucher une reconstitution plausible de l'organisation urbaine sur l'emprise du site.

- 80 Durant la fouille, on ignorait la largeur de la voie puisque ce fut bien après sa clôture qu'un segment de mur (noté 7 sur la fig. 35) apparut à la suite d'un effondrement de la berme, à 10 m environ du nu de la façade du secteur I et parallèle à elle (fig. 45).

Figure 45 - Phase 2, secteur III



**VUE TRANSVERSALE SUR LE *CARDO* AVEC, AU PREMIER PLAN, LA FAÇADE DU BÂTIMENT DU SECTEUR I EN AVANT DE LAQUELLE SE DÉVELOPPE UN TROTTOIR ÉTROIT (EN PARTIE FOUILLÉ) ; EN ARRIÈRE, LA CHAUSSÉE BORDÉE PAR L'EXTRADOS DE L'ÉGOUT (g, PHASE 5) QUI S'APPUIE CONTRE LA COLONNADE DU PORTIQUE.
VUE PRISE VERS L'EST (CLICHÉ L. RIVET, 1982).**

- 81 La première démarche que l'on peut adopter est de s'interroger sur ce que peuvent être les aménagements les plus anciens.
- 82 1. Deux colonnes, en place, ont été découvertes, implantées de façon parallèle aux façades de la rue (fig. 46).

Figure 46 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2, secteur III



COLONNADÉ DU PORTIQUE ET MUR D'ENTRECOLONNEMENT POSTÉRIEUR SERVANT DE PIÉDROIT À L'ÉGOUT COLLECTEUR (g) ; À L'ARRIÈRE-PLAN, FOND DE SILO MÉDIÉVAL. VUE PRISE VERS LE NORD-OUEST (CLICHÉ L. RIVET, 1982).

- 83 Au niveau de la base des colonnes (NGF 20,05 m), à l'est, s'étend le sommet du sol naturel, apparemment égalisé et qui n'aurait plus été recouvert par des niveaux de circulation ...
- 84 La distance entre cette colonnade, hors œuvre, et le nu du mur oriental, 7, découvert fortuitement, est de 4,45 m. La même mesure, 4,45 m, s'applique à la distance entraxe d'une colonne à l'autre. Or, comme cette valeur est strictement conforme à ce que l'on connaît des largeurs de portiques de rues ailleurs dans Fréjus (Rivet *et al.* 2000, p. 369), et comme la colonnade est le vestige établi le plus profondément, il est assuré que le mur oriental 7 appartient à une phase ancienne, l'espace intermédiaire correspondant à un trottoir couvert.
- 85 2. À l'ouest de la colonnade se situe donc un espace correspondant à la chaussée, large de 5,50 m environ en s'appuyant sur l'alignement théorique de la façade occidentale illustrée par les murs 12/18. Il faut toutefois mettre en exergue les faits suivants :
- près de la colonnade, un fort égout (a) présente un extrados plat (NGF 20,00 m), en pierre et maçonnerie, dont le niveau extérieur, en stricte correspondance avec celui de la base de la colonnade, pourrait, en théorie, lui être contemporain ;
 - immédiatement plus à l'ouest, la fouille s'est arrêtée sur un relief qui est apparu comme le terrain naturel, constitué d'une argile violacée compacte et stérile. Or, ce « substrat » constitue une éminence d'une hauteur telle (sommet à 20,76 m) par rapport à la base de la colonnade qu'elle constitue un obstacle au développement d'une chaussée. Il faut donc sûrement considérer qu'il s'agit d'un remblai et, par voie de conséquence, d'une erreur

d'appréciation : la fouille achevée, on comprend aisément qu'il s'agit assurément de l'argile violacée stérile extraite de la tranchée d'installation de l'égout collecteur¹.

86 Les conséquences sont les suivantes :

- ce talus, qui n'aurait alors pas été aplani, implique un niveau de circulation nettement plus élevé que celui de la base de la colonnade, niveau qui se trouverait d'ailleurs en continuité avec les c.6 qui recouvrent le collecteur et surhaussent le sol de la chaussée et celui du trottoir couvert d'une cinquantaine de centimètres. Il est donc certain que la construction du collecteur (a) correspond à un état postérieur à celui de l'implantation de la colonnade ;
- compte tenu des niveaux et de leurs cohérences, il est impossible que le mur 9 (secteur I), construit en fondation, appartienne à l'état le plus ancien de la rue. Là encore, la nécessité de conserver les éléments bâtis², tel le mur/emmarchement 18 (voir fig. 69, phase 4), interrompt la fouille alors qu'il eut été nécessaire d'approfondir la recherche et de retrouver un éventuel mur antérieur constituant la façade.

1. Architecture

87 Il faut considérer, dès cette époque, dans les années 20, l'existence du mur 7 qui borde la rue, à l'est. On sait désormais, depuis les exposés de l'*Atlas* (Rivet *et al.* 2000, fig. 711), que ce mur sert aussi de limite aux vestiges mis au jour sous le Jardin du Palais de Justice (voir ici chap. II) et qu'il s'agit de la clôture d'un des côtés du forum ; il ne fait guère de doute que son érection est concomitante de la création du *cardo* qui traverse le site selon la trame du réseau B.

88 Que sait-on de cette rue ?

Le pan de mur de la façade orientale du *cardo*, 7, accidentellement découvert, comportait une élévation en petit appareil régulier ; la base du parement qui restait en place, a été vue sur environ 2,50 m de long et 1,50 m de hauteur ; elle comportait un ressaut de fondation au même niveau que le stylobate et était traversée par un drain en terre cuite.

L'état le plus ancien de la voie est caractérisé par une colonnade, 6, érigée à 5,92 m, entraxe (= 20 pieds), de l'alignement théorique d'un mur de façade établi à l'ouest sur le tracé des murs postérieurs 12/18.

89 Deux éléments ont été retrouvés en position :

- la colonne nord (fig. 47) est un monolithe de 2,25 m de haut et de 0,43 m de diamètre qui repose, sans base moulurée, sur un dé de fondation carré, en grès, de 0,55 m de côté (épaisseur inconnue), dont la surface de pose est à NGF 20,05 m ;
- plus au sud, à 4,31 m (entraxe) de la précédente, la racine d'une seconde colonne a été mise au jour, d'un diamètre de 0,45 m.

Figure 47 - « Nord-Est cathédrale ». Phase 2, secteur III



LA COLONNADÉ, LA CHAUSSÉE DU *CARDO* (À DR.) ET LE PORTIQUE (À G.).
VUE PRISE VERS LE SUD (CLICHÉ L. RIVET, 1982).

- 90 Immédiatement à côté de ces deux colonnes étaient couchés deux autres fûts de diamètre équivalent. La pierre de ces cylindres était régulièrement piquetée ; sans doute étaient-ils revêtus d'un enduit. On peut conjecturer une troisième colonne, au nord, en limite de chantier.
- 91 **Niveau de circulation sous le portique.** À l'est de la colonnade, le ou les niveaux de circulation de l'espace couvert n'ont pas été retrouvés. Le sol naturel a semblé apparaître à une cote sensiblement égale à celle de la base de la colonnade (vers NGF 20,00 m) ; il devait avoir été écrêté et aplani si l'on en juge par la parfaite horizontalité des sols et recharges successives des périodes postérieures. Sans doute faut-il restituer, vers l'ouest, des niveaux de circulation couvrant également un substrat détritique sub-horizontale.

2. Interprétation

- 92 L'ampleur de la rue présente les mesures suivantes : de la façade occidentale théorique (mur 9) à la base carrée de la colonnade, 5,52 m, correspondant à la circulation charretière ; de cette base carrée à la façade orientale (mur 7), 4,45 m, correspondant à un trottoir sous portique³ ; total, 9,97 m. Mais, comme on le verra (*infra*), le portique ne se poursuit pas vers le sud.
- 93 La fouille n'a pas su retrouver les premiers niveaux de circulation de la rue⁴, apparemment établie au détriment de bâtiments privés qui se développaient à la suite de ceux reconnus à l'ouest dès cette époque tibérienne – sous réserve d'une découverte qui viendrait contredire cette affirmation.

- 94 On sera amené à le redire, la rue est en forte pente, largement ouverte aux intempéries d'un climat de type méditerranéen et aux flux torrentueux qui peuvent prendre naissance en amont de ce *cardo* qui, 300 m au nord-ouest, est à la cote 32 m NGF ; aucun doute sur les effets que ces inondations avaient sur les sols en terre battue de la rue – chaussée et trottoir couvert – et sur les aménagements qu'elles emportaient et qu'il convenait de restaurer le plus rapidement possible par l'apport de recharges.

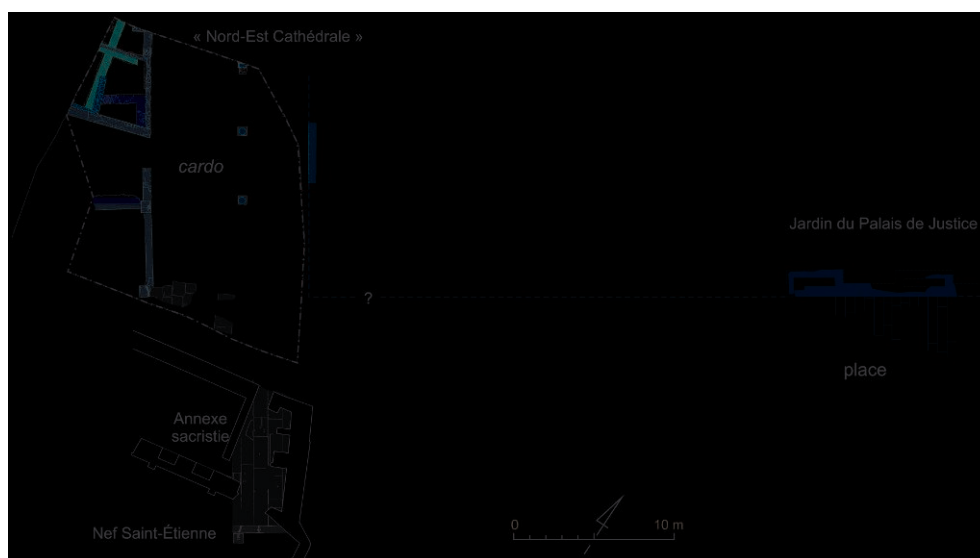
Secteur IV

- 95 Aucun aménagement et/ou aucune séquence stratigraphique ne peuvent être reliés à cette phase.

Conclusion

- 96 Pour cette époque des années 20/25, ou un peu antérieure, on ne mesure pas sur quelle emprise la création du *cardo* a détruit le quartier préexistant (**fig. 48**) : toutefois, il est sûr que les traces en ont été seulement conservées au nord-ouest, dans le secteur I ; au sud, malgré une fouille également minutieuse réalisée les années précédentes dans les secteurs II et IV, aucune trace d'aménagement inscrit dans le réseau A, même en négatif, n'a été repérée. Mais d'ailleurs, dans ces deux derniers secteurs, aucun indice concernant la mise en place du réseau B n'a, non plus, été entrevu.

Figure 48 - Plan des vestiges du site de « Nord-est cathédrale » et des vestiges situés au sud et à l'est



RELEVÉ S. ROUCOLE, DAO L. RIVET

- 97 Soulignons également – d'ailleurs parallèlement au sujet des mécaniques pluviales – qu'aucun réseau d'égout n'a été décelé pour cette période.

NOTES

1. À plusieurs reprises, à Fréjus, des erreurs ont été commises avec ces remblais constitués d'argile violacée ; extraites de tranchées, stériles ou quasiment stériles en tessons, ces argiles, après déplacement, reprennent l'apparence de leur état naturel sous l'influence des pluies et des tassements.
2. En vue d'une présentation du site dans les sous-sols d'un musée des Arts et Traditions Populaires qui était alors en projet.
3. Si l'on transpose ce que l'on sait de l'ampleur des *insulae* de la ville, bien reconnues au Clos de la Tour (240 pieds/71,04 m x 120 pieds/35,52 m), l'entraxe des deux colonnes en place de ce portique (4,31 m) pourrait avoir été, en théorie de 15 pieds/4,44 m ; la largeur de l'*insula* aurait été bordée par neuf colonnes.
4. Et s'il y eut un dallage, celui-ci aurait été récupéré sans laisser la moindre trace.